

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 20 RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL,

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

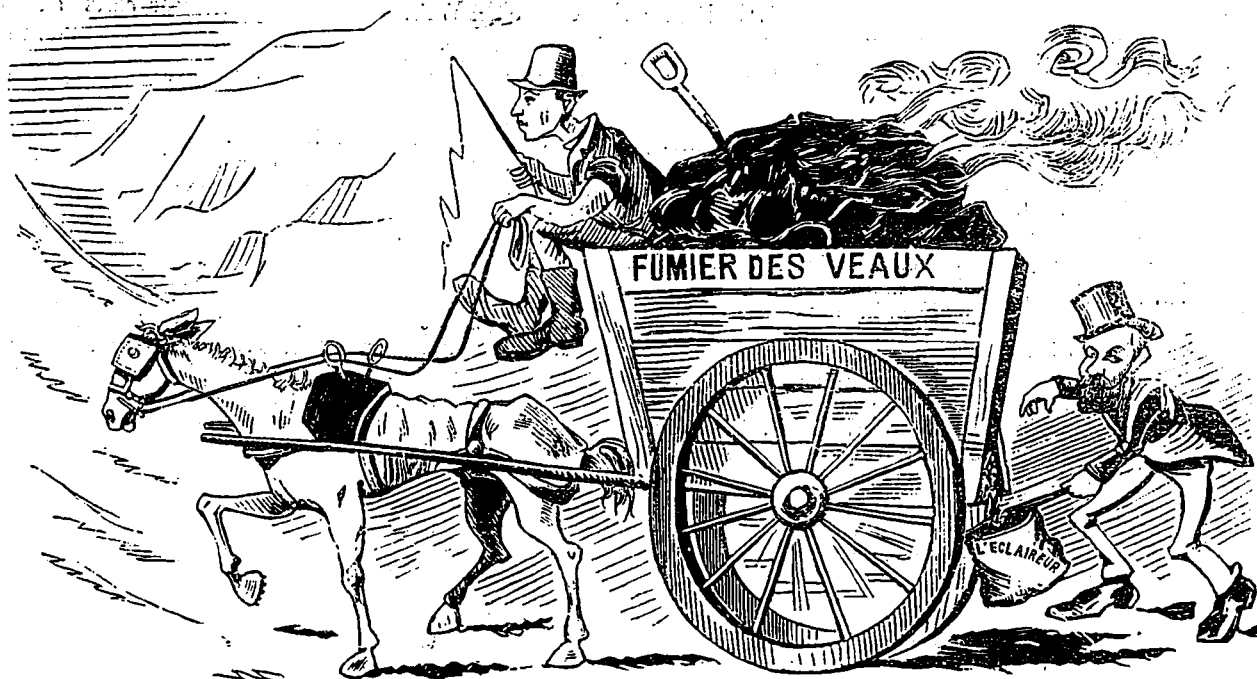
VOL I. No. 28.

MONTREAL, 28 FEVRIER 1880.

1 CENT LE NUMÉRO.

H. BERTHELOT & Cie.,

Editeurs-Propriétaires.



CE PAUVRE ECLAIREUR !

M. Bouchard, étant un des derniers venus, se servira naturellement à même les restes.

Feuilleton

Les Mysteres de Montreal.

ROMAN DE MŒURS.

PAR M. LADEBAUCHE.

(Suite.)

VII

OLEOPHAS DEVANT LE RECORDER.

A dix heures moins cinq, Cléophas entendit bottes ferrées d'une dizaine de policoman résonnant sur les dalles du passage extérieur.

L'homme de réserve ouvrit avec fracas la porte grillée qui fermait l'entrée de la chambre des cellules pendant que le sergent Drayfus disposait ses hommes en une double haie depuis l'entrée

des cellules jusqu'à la porte de la Cour du recorder.

Le sergent cria : Tout le monde est sur le pont, *all aboard* ! Laissez, faites les avancer. Les dames les premières.

Le défilé commença. Deux ou trois vieilles Irlandaises en haillons, trois ou quatre vagabondes formèrent la première partie.

Le contingent des hommes était beaucoup plus considérable. Il y en avait de toutes les nationalités. La plupart étaient sales, et dépenaillés, portant sur leurs figures l'empreinte des vices qui les avaient conduits devant le magistrat. Plusieurs d'entr'eux étaient de vieilles connaissances du recorder et saluaient avec familiarité les constables formant la haie.

Les prisonniers furent placés sous la garde d'un policeman dans une petite chambre attenante à la salle des séances de la Cour.

Ils n'avaient que trois ou quatre pas à faire pour se trouver sur la sellette des accusés.

En entrant dans le dépôt des prisonniers Cléophas fut tout étonné d'y rencontrer son rival Bénoni.

Celui-ci était son voisin sur le banc des accusés.

—Comment ! vous êtes ici ? dit Cléophas.

—Beau dommage ! J'ai été pincé pendant le déjeuner. Faut être *mine* pour agir en réformeur comme vous avez fait.

—Vous avez menti !

—Vous avez senti !

Ici le constable de garde crut qu'il était temps d'intervenir.

—Silence, vous autres ! Si je vous entends dire encore un mot, je donne ma déposition et vous en aurez pour six mois.

Les deux ennemis se tournèrent le dos et ne déserrèrent pas les dents.

A dix heures juste une voix sonore retentit dans l'enceinte de la Cour et fut entendue par les prisonniers.

C'était l'huissier audencier de la

Cour, le sergent Nelson qui criait : *Hats off* !

Son Honneur venait de prendre son siège avec la liste des prisonniers. M. Ibbotson, le greffier, était à son poste avec les dossiers des accusés.

Le sergent St. Pierre, assis près de la boîte aux témoins, devait enregistrer pour la police les condamnations ou les acquittements prononcés par le tribunal.

Les avocats en petite tenue et les reporters des grands journaux écrivaient sur une table placée au-dessous du siège du greffier.

Cinq ou six prisonniers accusés d'ivresse simple subirent leur procès d'une manière extra-sommaire et furent condamnés à \$1.00 ou



huit jours. Il était dix heures et demie.

Le recorder d'une voix olympienne appela Cléophas Plouf et Bénoni Vaillancourt.

Les deux prisonniers se levèrent et furent conduits devant la Cour.

Les accusés s'arrêtèrent devant une portière haute de quatre pieds et fermée à clé. C'est là où ils devaient se tenir pendant le procès. Un policeman était placé à côté d'eux pour les empêcher de commettre des inconvenances devant le tribunal.

Le recorder prit la parole :
Vous êtes accusés tous deux de vous être battus. Que plaidez-vous à cela ? Coupable ou non coupable ?
BENONI.—Vous dites que j'étais seul ! C'est pas le cas !

CLEOPHAS.—Moi, seul, pas la torieuse de miette !

LE RECORDER.—Êtes vous coupables ou non coupables ?

CLEOPHAS.—Pas coupable comme de juste.

BENONI.—Pas coupable itou.

LE GREFFIER.—Constables parlant le français, approchez pour vous faire assermonter.

Une dizaine de policeman se levèrent et s'approchèrent de la boîte des témoins. Le sergent St. Pierre leur tendit la bible. Chacun mit la main droite dessus. Le groupe ressemblait alors à une roue dont le livre noir semblait être le moyeu. L'assermentation des constables se fait on gros. La formule du serment est récitée une fois par le greffier et chacun baise la bible à tour de rôle.

Le greffier appela le premier témoin, le constable Bellebôbine.

Les yeux de Cléophas étaient fixés sur le malcommodes qui prêtait le serment lorsqu'il lui monta au nez une forte odeur de vieille tonne. C'était l'avocat Jules Piton qui venait lui dire quelque mots :

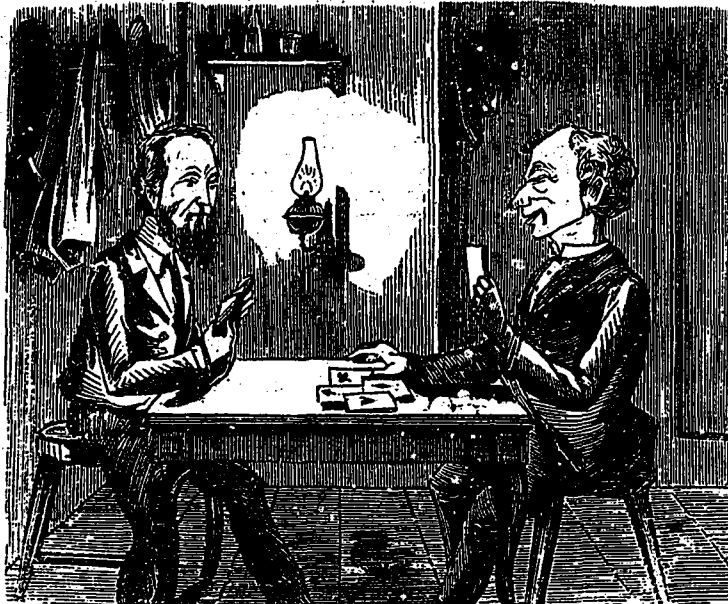
—Soyez sans crainte. Tous vos témoins sont rendus. Votre femme, Monsieur Sansfaçon, Madame Sansfaçon et sa fille. Avez-vous d'autre chose à me communiquer avant que le procès aille plus loin.

—Non.
L'avocat alla reprendre son siège et se mit à croquer quelques notes sur un carnet gras qu'il venait de tirer de sa poche.

Cléophas se tourna du côté des spectateurs et se mordit la lèvre on songeant à la pitouso mine qu'il devait faire devant sa bien-aimée.

Le constable Bellebôbine commença sa déposition :

Votre Honneur vers quatre heures ce matin j'étais sur mon quart dans la rue Visitation près de la rue Shorbrooke. J'entendis du train dans une ruelle. J'arrivai et je vis les deux prisonniers qui se battaient. J'ai réussi à poigner Cléophas Plouf, mais l'autre m'échappa. Comme je le connaissais bien, j'ai pris un warrant ce matin et j'ai été l'arrêter chez lui. Cléophas a résisté tant qu'il a pu et j'ai eu mille misères à le conduire à la station. Les prisonniers étaient tous deux ivres. Vaillancourt est bon connu de la police. Il passe son temps à l'ôfer autour des marchés ou dans le Jardin-Viger. Quant à l'autre prisonnier, c'est la première fois que je le vois.



LE BLUFF A OTTAWA.

MACKENZIE.—Pas de chance, je passe encore.

JOHNNY.—Tu as bien fait. Regarde-moi ce jeu. Toujours les quatre as.

M. Piton se leva et commença à transquestionner le témoin.

—Constable, jurez-vous positivement que le prisonnier était ivre lorsque vous l'avez arrêté ?

—Oui, je le jure. Il avait de la peine à marcher.

—N'était-ce pas à cause des coups qu'il avait reçus dans la bataille ?

—Non, c'était pas ça.

—Vous pouvez vous retirer.

—Votre Honneur, je prouverai le contraire dans ma défense.

Le sergent de la station de la rue Ontario donna sa déposition. Il dit qu'il pensait que le prisonnier Cléophas était un peu en boisson.

M. Piton appela alors les témoins de la défense.

Le premier qui entra dans la boîte fut le père Sansfaçon.

Il déposa comme suit :

—Je m'appelle de Salles Sansfaçon, je suis charrotier. Mon stand est au coin des rues St. Paul et Bonsecours. Je connais les deux prisonniers. Bénoni Vaillancourt n'était pas seul ce matin. Je ne puis pas dire qu'il est de la tempérance. Je sais qu'il ne crache pas dedans. Lors du feu chez moi, il n'avait rien pris.

Bénoni qui n'avait pas d'avocat eut qu'il était temps de poser une question au témoin.

—Dites donc, monsieur Sansfaçon, est-ce que je suis un l'ôfer, comme a dit l'homme de police ?

LE RECORDER.—Taisez-vous, vous n'avez pas le droit de parler.

Scholastique entra à son tour dans la boîte aux témoins. Elle dit :

Je m'appelle Scholastique Beau-parlant. Je suis la femme du prisonnier, monsieur Cléophas Plouf.

Un cri déchirant parti du banc des témoins jeta l'émoi dans la Cour, et interrompit les procédés de la justice. Ursule on apprenant que Cléophas son sauveur était marié, venait de tomber on syncope.

Le sergent Nelson courut vers elle. Il détacha les gorgettes de

son chapeau et se mit à lui taper dans la paume des mains, tout en disant à un constable de courir chercher un verre d'eau dans le bureau du greffier.

(à continuer.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 28 FEVRIER 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le Vrai Canard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse : H. BERTHELOT & Cie
Boîte 2144 P. O. Montréal.

NUMEROS EPUISES.

Il ne nous reste plus une seule copie des Numéros 19, 20, 23 et 27 du Vrai Canard. Ainsi inutile de venir les demander au bureau.

RENOUVELLEMENTS.

Avis aux abonnés dont la souscription expire dans les mois de Février et Mars de renouveler leur abonnement avant l'expiration de leur premier semestre.

Le journal, après cette époque, sera retranché à ceux qui ne nous auront pas adressé le montant de leur souscription.

Les Mystères de Montréal.

Le roman canadien dont nous avons commencé la publication il y a deux mois, a fait sensation dans le public. Le Star, le journal le plus considérable de la métropole, en parle dans les termes les plus flatteurs. Voici ce que disait notre confrère samedi dernier :

LE VRAI CANARD.—The current issue of the Vrai Canard is one of the most pointed of late numbers. The paper is evidently under the direction of one who understands what true humor is; at all events there is always plenty of it. The serial "Les Mystères de Montréal," which deals with the thrilling adventures of a conductor on the C. P. R., is becoming something fearful to contemplate. The conductor appears before the Recorder in this last instalment."

Dans une quinzaine de jours nous aurons terminé le prologue et le drame véritable commencera. Le roman sera divisé en trois parties : I. Le trésor des Boutouches; II. Le secret de l'Homme au Chapeau de Castor Gris; III. Ange et Démon.

Avant de publier la Première Partie nous donnerons un résumé du prologue.

Le roman est rempli de situations navrantes, d'incidents comiques et de scènes canadiennes prises sur le vif.

Portraits Politiques Tintamarresques.

Le public toujours curieux et avide de savoir ce qu'il doit pourtant ignorer, se battra les mains de plaisir, en apprenant que ces portraits politiques sont rédigés par un comité d'écrivains célèbres dont les noms suivent :—

Le Très-Hon. Blague-Fort.

L'Hon. Vide-Poche.

L'Hon. Dent-de-Chien.

Ah! déjà, une mauvaise pensée hante votre esprit n'est-ce pas?—Chassez-là, l'on ne veut pas mettre en scène nos ministres fédéraux. Ils le sont assez.

Chaud fut la dernière séance de cet honorable comité. Il s'agissait de savoir lequel de nos figurants politiques poserait le premier sur le billot.

L'Hon. Blague-Fort opinait qu'il valait mieux coiffer le lecteur d'un des gros bonnets ;

L'Hon. Vide-Poche, on ne dit pas dans quel but, tenait coûte que coûte l'on exécutât quelque gros richard ;

L'Hon. Dent-de-Chien, n'écoulant que son instinct, s'outenait avec beaucoup de bon sens qu'un bon diner doit commencer par une soupe à la queue de bœuf ; qu'il est contre les règles de l'art culinaire de dépêcher la tête en premier lieu et foulo d'autres raisons de plus en plus péremptoires.

Il fut donc décidé qu'au lieu de piquer une tête, l'on servirait une queue.

Le très-hon. Blague-Fort, jotant sur son troupeau un regard inquiet pose cette question :—

Qu'elle est la plus digne de porter la queue parlementaire ?

L'hon. Vide-Poche.—Je réfère à l'hon. Dent-de-Chien.

L'hon. Dent-de-Chien.—Puisqu'il faut monter une gamme à nos gros hommes politiques, je propose de commencer par la première note, laquelle est aussi la dernière.—Adopté.

Devine lecteur, si tu es assez fin. En ce temps-là, nous parlons d'il y a environ vingt-cinq ans, plus un homme était ignorant et canaille en politique, plus il avait droit aux faveurs populaires dans certains comtés.

La mode n'a guère change de puis.

Or, il y avait un comté, entr'autres un comté fier comme ces deux et superbes montagnes où les patriotes insurgés contre la tyrannie anglaise, s'étaient permis de défendre par les armes, leurs droits et leurs libertés.

Il méritait d'être puni.

Le châtement ne se fit pas attendre; qui pis est, il sévit encore.

De nobles cœurs bouillant de patriotisme.

C'était trop pour les conservateurs, il leur fallait un abruti, un ramolli, un homme bon à tout, ou plutôt bon à rien pour représenter ce comté.

Il le trouva dans la première et dernière note de la gamme musicale.

Cherche, cher lecteur, ce n'est pas affaire à fourrer le soleil dans son gousset de culottés.

Dans ce comté, les tories avaient tué, assassiné, violé les lieux saints brûlé maisons et bâtiments et volé tout ce qui leur tombait sous la main.

Ce que c'est que le Conservatis me!

Mais toutes ces jolies choses n'étaient qu'un prélude aux joies futures que le parti des bons principes réservait à ce comté. Il voulait l'humilier, le dégrader.

Il réussit.

En l'an 18... (l'hon. Vide-Poche s'oppose à ce qu'aucune date soit précise.)

En cette année donc, le saint parti lâcha dans ce comté une bonne pâte d'homme, malléable et surtout maniable de toute façon. Il l'habilla proprement, lui poussa la pièce où le diable logeait depuis longtemps, et notre ramolli passa.

L'on dit que quelques conservateurs qui avaient encore un peu de pudeur, rougirent de bel élu.

Ficho il y avait de quoi, mais le gros de l'armée acclama

C'était naturel. *Par pari similitur*

LE COMTE.

(à continuer.)

PROGRES RAPIDE.

Depuis une quinzaine de jours les grands journaux ne font que parler de l'agrandissement prochain de l'Hôtel Richelieu. Malheureusement nos confrères ont oublié d'entrer dans les détails de la construction du grand hôtel. Ces détails nous pouvons aujourd'hui en donner une partie aux lecteurs du *Vrai Canard*. L'Hôtel Richelieu lorsque les travaux d'agrandissement seront finis, comprendra tout l'îlot formé par la Place-Jacques-Cartier, les grandes rues St. Amable, St. Vincent et Notre-Dame. Sa position exceptionnelle lui assurera une clientèle spéciale parmi les étrangers qu'attire le voisinage du Palais de Justice. Et d'ailleurs, en présence de l'affluence constamment croissante des voyageurs que l'étranger et les campagnes envoient chaque année à Montréal pour leurs affaires ou leurs plaisirs, est-il à craindre que les six mille deux cent chambres du nouvel hôtel resteront inoccupées?



DOMME A L'ECOLE NORMALE

Silence! mes enfants! Soyez bien sages. Je vais m'absenter pour quelques minutes. Mon Dieu! le sucrier! les aiguilles pas enfilées! la romaine qui peut être saisie! ce gouvernement infâme qui a défendu les romaines. Tas de petits malheureux, dites pas que je néglige ma classe pour le conseil, parce qu'on réduirait mon salaire. Tiens! j'ai ma romaine sur moi, je péserai de suite la qualification de Robert.

Pour la commodité des voyageurs qui voudront descendre à cet hôtel le propriétaire fera creuser d'ici au premier Mai un canal qui amènera les eaux du St. Laurent dans la rue St. Vincent. Lorsque le vapeur *Québec* arrivera le matin à cinq heures, il s'amarrera devant le somptueux établissement. Les touristes ne seront plus exploités par les cochers de place et les propriétaires d'omnibus.

Des trains spéciaux pour le service de l'hôtel apporteront tous les matins à quatre heures les produits des métairies, des vergers et des jardins les plus riches de l'Ouest, et les déposeront dans les caves spacieuses de l'hôtelier.

Le Richelieu entr'autres améliorations aura deux chapelles consacrées, l'une au culte catholique et l'autre au culte protestant. Des prédicateurs en renom y feront tous les dimanches des sermons appropriés aux circonstances.

Un nouveau modèle d'ascenseur hydraulique fonctionnera dans l'établissement. Cet ascenseur prendra les pensionnaires et les déposera un à un à la porte de leur chambre.

Il y aura des bains turcs attachés à chaque appartement.

Le rez-de-chaussée sera loué aux marchands les plus célèbres de Montréal. MM. Sharpley, Merrill Morgan, Armand Beaudry, Roland et Fils, Dufresne et Mongenais, McGibbon et Baird, etc.

Il y aura 458 tables dans la salle de Billards.

Une route de £750 par année sera payée par le propriétaire aux différents marchands qui ont été obligés de cesser leur négoce afin de faire place aux agrandissements de l'Hôtel. Cette rente est actuellement payée à MM. J. B. Dufresne, Z. Chapleau, Cunningham, E. Burgess, A. Bisailon, Henrichon, Grothé, Nap. Lefebvre et Désislets.

La seule difficulté qu'a éprouvé

le propriétaire du Richelieu, dans les expropriations, a été de faire déloger de son étude l'avocat Charles Thibault. Celui-ci a voulu plaider et la cause est encore pendante.

Faute d'espace à un numéro subséquent le reste de notre description du nouvel hôtel.

P. S.—Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons que Louis Larin avec 250 chevaux et 145 hommes déménage le dôme de l'ancien marché Bonsecours pour le placer sur la galerie du toit de l'hôtel St. Nicolas.

Il a fait ériger un derrick à vapeur de 200 pieds et pourvu des chaînes des steamers d'Allan pour monter cette pièce énorme.

DANS LE PONT VICTORIA

TRAGEDIE EN UN ACTE.

La scène se passe dans un char de première classe meublé seulement de trois voyageurs.

PERSONNAGES

MADemoiselle ROSE, se rendant à St. Jean (24 ans.)

MADemoiselle OLYMPE, confidente de Rose 28 ans.

OSCAR, Don Juan du *Coin de Rue*, 31 ans.

LA LOCOMOTIVE DU TRAIN.

Le train entre dans le pont tubulaire.

LA LOCOMOTIVE.

Tch... tch... tch... tch... tch...

ROSE, poussant un cri.

Ah!... qu'il fait noir!

OLYMPE

T'es pas bête de crier comme ça!

LA LOCOMOTIVE.

Tch... tch... tch... tch... tch...

(A ce moment, on voit — ou plutôt on ne voit pas — Oscar quitter son coin et s'asseoir en face de Rose.)

LA LOCOMOTIVE.

Tch... tch... tch... tch... tch...

(Au milieu du pont on entend un second cri de Rose.)

Il est immédiatement suivi du bruit de deux claqués énormes que Rose vient d'allonger à Oscar.

LA LOCOMOTIVE

Tch... tch... tch... tch... tch...

(On sort du pont.)

OLYMPE, épatée.

Comment!... tu gifles ce jeune homme!... Qu'est-ce qui te prend donc?

ROSE, furieuse.

Tu me le demandes?...!...!...!

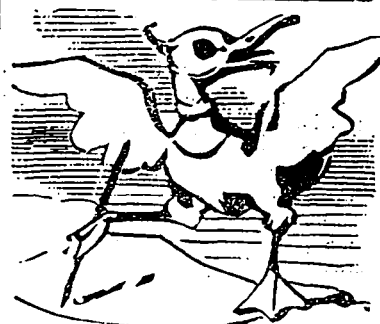
LA LOCOMOTIVE.

Tch... tch... tch... tch... tch...

PROBLEME.

On a payé les clous des 4 fers d'un cheval à raison de un centin le premier clou; deux centins le deuxième; quatre centins le troisième ainsi de suite, en doublant toujours; quel est le prix des 28 clous?

Solution du dernier problème, 36 minutes.



COUACS.

La semaine dernière nous avons parlé d'un poète canadien qui a découvert le roue toutou. Aujourd'hui nous avons trouvé la lututu. La lututu a éclo dans le *Nouveau Monde* vendant les dernières élections fédérale. Une phrase commençait par les mots: La lutte eut eu un tout autre résultat etc., etc., Sont-ils crânes les écrivains de notre pays?

* *

M. Magloire Tétrault est notre soul agent à Springfield, Mass. et M. Edouard Duplessis à Indian Orchard, Mass.

* *

M. A. Filiatrault acceptera nos remerciements pour l'envoi de sa deuxième livraison de la *MUSE POPULAIRE*. Cette série est aussi charmante que la première. Tous les musiciens devraient s'en procurer une copie.

* *

La province de Québec peut se vanter de posséder le canot qui a coûté le plus cher dans l'univers depuis sa création. Nous ne faisons pas exception de la gondole dorée sur laquelle s'embarquait le doge de Venise lorsqu'il allait aux épousailles de l'Adriatique, ni de la galère qui portait Cléopâtre lorsque fendait les flots bleus du Nil, elle allait au devant de Marc Antoine.

Ce canot, c'est celui de M. Marchildon de St. Pierre les Béquets. Il a coûté près \$2,000,000,000. C'est un prix fabuleux, mais rien de plus vrai.

Dans le mois de mai 1874, la chaloupe de Monsieur Marchildon a coûté \$1,755,000 à la compagnie du Richelieu.

En ce temps-là M. Marchildon faisait transporter de Québec à Batiscan, à bord d'un vapeur de la Compagnie du Richelieu, un modeste canot, dont le fret valait \$5.

La compagnie qui avait alors le monopole de la navigation, lui chargea \$20. pour le fret. M. Marchildon se fâcha tout rouge et dit à l'agent de la compagnie : \$20 ! Bon ! Je vais vous les payer, mais remarquez qu'à l'avenir vous n'aurez plus affaire à des canots mais à des steamboats.

La compagnie de navigation Union se forma.

Nos lecteurs savent le reste. En 1874, la compagnie du Richelieu payait à ses actionnaires des dividendes de 15 par 100 et les actions avaient atteint la hausse extraordinaire de 180.

Après la fondation de la compagnie Union le Richelieu ne paya plus de dividendes.

Après sa fusion avec la compagnie de navigation d'Ontario le Richelieu tomba au-dessous du pair. Aujourd'hui ses actions ne valent que 37 3/4.

Le stock qui en 1874 valait \$1,750,000 n'est estimé aujourd'hui qu'à \$600,000.

MORALE. — Mal arrivé aux canadiens qui s'allient aux anglais pour écraser les entreprises de leurs compatriotes. *Et nunc erudimini.*

Au restaurant :
— Garçon, voilà une heure que je vous demande ma côtelette.
— Monsieur, veuillez attendre une seconde, s'il vous plaît.

— Une seconde heure !... ma foi, non, je m'en vais.

Dernièrement, un payean fait un cadeau à Vavasseur, qui habite une petite maison à Suresne, d'un superbe angora.

— Vous verrez qu'elle bonne bête, lui dit-il. Il mangerait ses trente souris tous les jours.

— Tions !... répliqua Vavasseur, c'est bien mon affaire ; moi qui est perdu de vermine.

Trois semaines après, le matou n'avait pas encore quitté le dessous de l'édréon de son nouveau maître.

— Dites donc, fit Vavasseur en recontraçant le paysan, vous étiez bon quand vous me disiez que votre chat mangerait trente souris par jour.

— Certainement, monsieur, qu'il les mangerait..... si on lui les donnait.

— Suppose que t'as du bois à scier.. comment feras-tu si tu n'a pas de scie ?
— ???

Pas malin ! Tu prendras une éponge mouillée.... et n'as qu'à laver convenablement ton bois.... Ça y sera !...
— Ça y sera ???

— Certainement.... puisque LAVER SCIE...

Un monsieur, pris d'une rage de dent, monte chez un opérateur qui lui extirpe sa molaire.

Le monsieur s'en va en déposant sur la cheminée, non pas de l'argent ; mais sa dent.

— Pardon, vous vous trompez, dit le dentiste en souriant.

— Non pas, car il y a deux mois, vous m'avez pris une piastre pour me mettre de l'or dans cette dent. Je vous la laisse. Puisque vous prenez un écu pour une extraction, j'espère que vous ne m'avez pas volé et que, dans cette dent, il y a bien pour un écu d'or.

A la police correctionnelle.
Le président. — Accusé, pourquoi n'avez-vous pas rendu le billet de banque que vous avez trouvé ?

Le Prévenu. — Je l'ai rendu monsieur le président.

Le Président. — Et à qui ?

Le Prévenu. — A la circulation.

La coquette est le piment de l'amour, mais pas trop n'en faut.

Les pois sont sont les petits obus des guerres intestines.

Joséphine, vous recevez ici des soldats de la garde républicaine ; ça ne peut pas continuer comme cela, je vous donne vos huit jours.

— Madame, je vous en supplie...
— Je vous donne vos huit jours, vous dis-je !

— Après tout, j'm'fiche pas mal de vot'e sale barraque... (Après une pause.) Il n'y a qu'une chose que je regretterai...

— Quoi ?...
— Vot'e chien, qui me r'lavait mes assiettes.

Copie sur l'enseigne d'un charcutier dans une petite ville de province :

BATTA FILS, charcutier, tue les cochons comme son père.

Avec quoi faut-il essuyer la porcelaine fine pour ne pas la casser ?

— Il faut l'essuyer... avec beaucoup de soin.

En police correctionnelle.

Le président interroge un accusé de très mauvais mine.

— Prévenu, quels sont vos moyens d'existence ?

— Monsieur le président, je suis inventeur.

— Et quelles sont vos inventions ?

— Dame, je n'ai encore rien trouvé... mais je cherche.

Conservation surprise entre sénateurs :

— Où achetez-vous donc vos dents ?

— Chez X...

— Elles ont l'air très-bien conditionnées.

— En effet elles jouent admirablement la nature. Elles jouent tellement la nature que quelquefois elles vous font mal.

Dans un salon :
Un monsieur se penchant à l'oreille de son voisin.

— Comment avez-vous pu prodiguer de pareils compliments à M. X... ? Vous ne savez donc pas que c'est un imbécile ?

— Si vraiment Et c'est justement pour cela que je lui ai versé le louange... à plein sot.

RESTAURANT DU CHIEN D'OR. — Cet établissement est situé au No. 920, rue Ste. Catherine. Son propriétaire, M. Jos. Morache, a voulu en faire un restaurant de première classe. On n'a qu'à y entrer pour se convaincre du fait. Les liqueurs les plus fines s'alignent sur les tablettes et vous donnent malgré vous une envie de les goûter à laquelle vous ne sauriez résister. M. Jos. Morache est avantageusement connu et c'est une garantie que son établissement sera bien tenu.

Un cordonnier ci-devant de la rue Seaton, a pris la poudre d'escampette l'automne dernier et s'est rendu à Lynn, Mass. Dernièrement ce disciple de St. Crépin devenait père. Il n'a rien eu de plus pressé que d'annoncer dans la Patrie à ses anciens amis. Avant de montrer sa vaillance par de telles annonces lui qui n'a pas le sou, il ferait mieux de donner des comptes à ses créanciers.

ESPRIT D'ENTREPRISE. — M. Charles Mounier, propriétaire du bel étal de boucherie au coin de la Côte St. Lambert, et de la rue Craig, et du magasin populaire d'épicerie au coin des rues Vitre et St. Dominique, a un téléphone dans son établissement qui est d'une grande utilité pour ses clients. Toute personne locataire d'un téléphone Edison peut communiquer avec M. Chs. Mounier et lui donner ses commandes sans sortir de chez elles. Tout est de première classe chez Meunier.

AU SAULT. — En vous promenant hors de Montréal, n'oubliez pas d'aller à l'Hôtel Lajeunesse au Sault au Récollet tenu par J. B. Péloquin. C'est l'établissement de ce genre le plus riche qu'il y ait dans la Puissance. Salons privés meublés avec luxe, pianos, grandes Salles pour danses et réunions d'amis. Vins, liqueurs et cigares de première qualité. Service fait avec promptitude et politesse. Prix modérés.

Spécialités de Tweeds de luxe importés directement des fabriques les plus renommées d'Ecosse et d'Angleterre. Satisfaction garantie aux clients.

PRIX MODERES.

S. GOLTMAN,
Marchand-Tailleur

No. 424, RUE NOTRE-DAME.

Confections d'habillements sur commandes.

Hotel du Canada



RUE ST. GABRIEL, Montreal,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

TABACS NOUVEAUX !
CIGARETTES ET CIGARES !!
ARTICLES POUR FUMEURS !!!
au splendide et nouveau magasin de
DUFRESNE & MONGENAIS
EN GROS ET EN DETAIL.

No. 225, RUE NOTRE-DAME.

Le seul endroit de Montréal qui ait une spécialité des Tabacs et Cigares les plus renommés de la Virginie et de la Havane.

En mains un stock considérable de tabac à Cigarettes français, caporal ordinaire, caporal supérieur, Cigarettes "Éléantes." Tabac de la Civette, Scaferlotti ordinaire et supérieur. Prix très modérés.



LA MUSE POPULAIRE
(CHANSONNIER NOTÉ.)

2me LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,
151, RUE S. ELIZABETH MONTREAL.

MUSIQUE NOUVELLE.

La Fleur du poète, — Romance . . . 35c
Vieillard et Souvenir, . . . 35c
ALICE, Valse pour piano, . . . 75c
ERNEST LAVIGNE,
Editeur et Importateur de Musique, Instruments, etc.
237 Rue Notre Dame,
"Expédié Franc de Port."

VIANDES FRAICHES
CHARCUTERIE,
VIANDES PALEES,
ET FUMES,
LEGUMES &c

A l'étal populaire de CHARLES MEUNIER, au coin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig. Les viandes sont toujours garanties fraîches de la première qualité. L'expédition des commandes à domicile se fait avec rapidité et les prix sont des plus modérés.

QUILLES ! QUILLES !
Rien n'est plus fortifiant pour la santé qu'une bonne partie de quilles. Allez au
BOWLING ALLEY
DE
J. B. EMOND
No 272, Rue St. Laurent.

Cet établissement est tenu sur un pied aristocratique et n'est fréquenté que par l'élite de la société. Les tables sont dans la meilleure condition.

PRIX MODÉRÉS.

HOTEL UNION
COTE DU PALAIS, QUEBEC

Ce splendide Hôtel sera ouvert le 1er Avril prochain.

On trouvera à cet établissement toutes les commodités et le confort désirable. Bonne pension, salle de billards, bains, salle de barbière, salle d'échantillons pour les commis-voyageurs, buvette de première classe, etc., etc.

Seule maison canadienne dans le genre à Québec.

Le propriétaire n'épargnera rien pour mériter l'encouragement du public.

F. X. SAUVIAT,
Propriétaire.